

## FETICHISMES

Ce vendredi, en sortant de chez moi encore tout chiffonné et chafouin, je constate un mouvement inhabituel, comme une fièvre collective. Tiens, me dis-je, aurait-on annoncé la collision prochaine de la Terre avec un astéroïde ? Un accident industriel majeur ? Un important nous rendrait-il visite, Macron, Mélenchon, Le Dalai Lama ? Mais non, tu n'y es pas, m'informe une douce voix, c'est Black Friday. Késako ? Je connaissais, grâce à mes livres d'histoire, le Black Thursday, ou Jeudi Noir, qui n'a pas laissé que de bons souvenirs, mais je l'avoue à ma courtoise honte, je n'avais jamais entendu parler du Vendredi Noir. On affranchit le cave que je suis décidément, et que j'ai bien l'intention de demeurer sur ces sujets futiles : le Black Friday, qui nous vient d'Amérique, est ce jour béni entre tous où les commerces vous consentent des prix qui vous feraient presque croire à l'existence de Dieu. Et de surcroît, un mois avant Noël, quand vous vous demandez avec angoisse ce que vous allez bien pouvoir offrir à votre belle-mère, à votre tante Louise, ou même à vos enfants qui ont des exigences pharaoniques. Eh bien rassurez-vous, grâce au Black Friday, vous pouvez remplacer leur portable, qui marche comme au premier jour, mais auquel manquent quelques fonctionnalités, par un tout neuf, à 50% de son prix habituel, avouez que c'est pour rien.

Quelques-uns résistent, cependant, peu nombreux. Le patron de la Camif, par exemple, que j'ai entendu à la radio un peu plus tard dans la journée, qui met en doute la valeur spirituelle et « civilisationnelle » de l'opération. Le pauvre homme ! Je crains que ces timides protestations ne soient de peu de poids devant l'ardente nécessité de vidanger régulièrement l'égout consumériste, et de laisser les populations s'ébattre dans le fétichisme de la marchandise, comme le disait déjà Karl Marx vers 1850.

Mais il faut comprendre les gens, diront les lettres et les mails furibonds qui ne vont pas manquer d'arriver au journal : les temps sont durs, les salaires sont bas, les tentations nombreuses, ce dédain est bien d'un nanti, il est normal de se ruer, de se battre, de se faire plaisir à moindre coût. J'en suis bien d'accord, même si les compulsions d'achat me sont étrangères. J'ai même tendance à penser que ce fétichisme de la marchandise, à tout prendre n'est pas pire que le fétichisme religieux, sinon le fanatisme, l'adoration des fausses idoles, l'aliénation de l'esprit à des gourous malfaisants dont on découvre parfois, et bien trop tard, les turpides, pourtant signalées et dénoncées de longue date, mais dont la mise en cause vaut à leurs victimes insultes, menaces de mort, et même protection policière, à l'instar de

bernard fauconnier

bernard fauconnier

## Chroniques presse

Henda Ayari, l'une des victimes de « l'intellectuel musulman », on ne rit pas, Tariq Ramadan. Vous allez me dire que cela n'a rien à voir. Je vous prie juste d'y réfléchir quelques instants. On peut être captif d'un désir, d'une idée, d'une croyance, jusqu'à les sacraliser, jusqu'à l'aveuglement.